

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai

la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai rien eu, rien du tout. [réponse de la lettre 422 FG]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 548/231-232

Information générales

LangueFrançais

Cote1202-1203-1204, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription436. Paris lundi 22 Septembre 1840

8 heures□

Je suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai reçu eu, rien du tout. Expliquez cela. S'il y a de votre faute je ne me sens pas le courage de vous pardonner, car vous me faites trop de mal. Mais ce ne peut être vous. Et cependant où est cette lettre ? J'ai bien assez, J'ai bien trop d'un mardi pas semaine, et me voici à deux.

J'ai vu hier matin, Bulwer, Werther, Adair, Montrond, Granville. Bulwer commence à se monter la tête beaucoup. Il veut du décisif, du vigoureux. Il trouve Stopford lâche, il faut le destituer. Il faut finir l'affaire. Schleinitz mande à Werther qu'il a fort peu d'espoir d'accommodelement, que l'opinion en Angleterre devient assez générale contre la France, et qu'on ne veut pas lui laisser le triomphe d'avoir fait reculer. Vous êtes tous trop vantards, cela finit par irriter, et vos menaces n'intimident personne. Je crois cela assez vrai et dans le fond il n'y a que la diplomatie à Paris qui soit encore à vous défendre. Le duc de Broglie est arrivé. Il n'avait encore vu ni le roi, ni Thiers. Lord Granville l'a vu très triste, très découragé. Il trouve que la conduite de Thiers a été bonne, mais l'affaire est bien mal engagée. Il est triste et soucieux pour le roi. Il y a bien des gens qui regardent sa situation comme bien mauvaise. Il a épousé le pays ou pour dire plus vrai les journaux. Il sera débordé par eux.

62 dit que la chambre des députés sera toute pour la paix et que par lâcheté elle votera pour la guerre. Or, la guerre, elle sera mauvaise pour toutes les puissances peut-être (sauf l'Angleterre qui n'a qu'à y gagner) mais elle sera surtout mauvaise pour la France, car elle n'y est pas préparée. Cela paraît incontestable. Je suis sûr le ton belliqueux c'est que cela devient le ton de tout le monde. On dit, on répète : " c'est insensé. " Et l'on ajoute toujours, " Mais comment se tirer de là ? "

15 croit que c'est la guerre continentale dont vous avez envie. Il est vrai qu'à l'autre Il n'y aurait que des coups à attraper, et malgré vos promesses malgré vos désires même, ce sera la Prusse qui sera la première victime, car c'est la seule abordable, et le Rhin est ce que l'on comprend le mieux en France. Vraiment nous voilà à la veille d'un beau dénouement, je n'espère pas la moindre chose du conseil de cabinet d'aujourd'hui. Il n'y a aucune vraisemblance à ce que lord Palmerston soit out voted. Thiers a dit à M. de Werther avant hier : " Si les propositions de Méhemet ali ne sont point acceptées, c'est la guerre." J'ai fait mon régime ordinaire hier. Le bois de Boulogne, dîner seule, la perdrix, et le gâteau de semouille, pas autre chose, c'est l'ordonnance. Le soir un moment chez Mad. de Flahaut et un

moment chez Lady Granville, dans mon lit à 10 heures. Voici une lettre du duc de Noailles. Elle me frappe un peu. Il est clair que les événements du jour inspirent de l'espérance.

9 heures

Voici la lettre que je devais recevoir hier. Le petit copiste est venu me l'apporter il ne l'a eu hier qu'à 10 heures du soir ; il était resté jusque là à son bureau. Il dit que s'il pouvait être prévenu des jours où on lui adresse des lettres il rentrerait pour les recevoir. Je vous supplie faites quelque chose qui n'épargne la cruelle peine de rester tout un jour sans lire des paroles qui me donnent tant tant de joie ! Car quelle lettre encore que ce 421 ! Ces deux feuilles volantes comme elles vont rester dans ma mémoire dans mon Cœur. C'est un langage du Ciel, vous dites vrai, jamais, jamais oreille de femme ne l'a entendu ! J'étais donc destinée à une félicité immense ; et cependant, tout ce qu'il y manque ! Midi Je suis pleine de bonheur et d'orgueil de votre lettre. Mais j'ai le cœur plus triste tous les jours sur les affaires. Elles vont de mal en pire. Elles vont à la guerre, quelle démence ! J'attend encore votre lettre d'aujourd'hui. La voilà

1 heure

Vous ne m'avez pas entendu sur l'adieu spécial car vous me dites qu'il ne ressemble à nul autre, cela me déplaît beaucoup, les autres ont toujours été si charmants. Pour être tout autre il faut qu'il soit bien laid. Je n'en veux pas. Si fait j'en veux, car au moins c'est tout près et s'il commençait mal. Je le forcerais bien à devenir bien mais voyez quelle longue histoire pour si peu de chose. Je suis tout-à-fait enragée contre moi-même. Je vous jure que je ne retomberai plus. Car vous êtes un peu fâché et vous avez raison. Ne m'en parlez plus mais s'il vous plaît un adieu qui ressemble à tous les autres. Vraiment, je pense à vous je m'inquiète de vous sur cette maudite affaire d'Orient, sans cesse, sans cesse. Ne vous en tracassez pas trop cependant je vous en prie. L'aventure de votre anneau est arrivée à mon anneau, je suis obligée d'en porter un autre pour le retenir à sa place.

Venez et tout rentrera dans l'ordre. Mon Dieu, si nous étions ensemble ! Vous voulez oui sur tout-à-fait, qu'est-ce qu'était donc tout-à-fait ? J'ai envie de dire oui à tout événement car vous le diriez, et aujourd'hui je me crois obligée à vous obéir, à vous donner toute satisfaction pour vous faire oublier mon iniquité. Oubliez, oubliez, est-il possible que rien puisse m'inquiéter ? Mais c'est si beau, c'est si rare, mon bonheur ; Je ne veux pas que le moindre souffle l'atteigne. Pardonnez pardonnez. Le temps est doux, Paris est charmant. Je suis désolée de penser à toute cette tristesse. Cette solitude de Londres. Je voudrais y retourner. Voilà Mad. Durazzo. Il faut que je vous quitte. Je ne voudrais jamais jamais vous quitter. Si vous pouviez voir tout ce qu'il y a dans mon Cœur. Si profond, si fort, si éternel, si tendre si triste. Adieu. Adieu. Adieu. Toute ma vie toujours ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 436.Paris, Lundi 28 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 septembre 1840

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

elle voulait
01, la
maccouche
échoué, puis
elle fut
mariée elle n'a
plus de la
tête, et
paraît

intelligence
entre les
morts, on
s'assied à
côté, "mais
de la?"

La femme
d'un autre
n'a l'autre

436¹ Paris lundi 28 Septembre 1840
1202
8 heures.

si tu me racontes de bonne heure,
si tu me dis que tu as le mal de la tête
tut si tu m'apprends la lettre
qu'il te faut. car tu n'as pas
haut je n'ai rien, ou, rien de
tout. Apprends cela. s'il
ya de cette facette, si tu veux
me par le courrage de mon
prochain, tu me vas faire,
trop de mal. mais tu as pris
du bon. chez quelqu'un
dans cette tête? j'ai bien appris,
j'ai bien trop d'ennemis
pour mourir, eh bien vaincu
deux!

j'ai bien fait au siècle dernier
Wallace, adais, Montebello,
Granville. Malheureusement

à inventer la tête bavaroise.
il voulut dire d'écrit, ou en
susp; il trouva Stophord lâche,
il faut le démissionner, et puis
finit l'affaire.

Schleswig succéda à Münster
qu'il a porté peu d'opposition ac-
cordemment. pour l'opinion
anglaise, Döring est à peu
près un peu méfiant par son
taisie. Cela empêche d'avoir fait
des révoltes. mais des bonnes temps
ravageuses, cela finit par
irriter, et on commence à in-
troduire des personnes. De
cette sorte, alors que dans
le pays il n'y a pas de la révolte,

à Paris qu'
d'abord.
le due de
d'u'auant
vers, où il
l'a été tom-
il trouve,
Thiers a été
l'affair e
il ut tom-
peuple t
de peu p
sociation
valise.
on, pour
jouer aux
parceq.
62 d.t /
Saville n

messag.
t, de vix
Popford leb,
et, et pey
a Merthe
vix, d'ac.
l'opinion
de a pey
acun, et
en tui
d'acun faire
tous temps
est pas
meilleur que
pas. De
et dans
la plus forte

a Paris qui soit levens a un
defende.

le due de Bragel le chameau
d'u'auant aucon en ville
gris, en Thess; lord pauroit
l'a en tems tems, l'en devoit
il trouva que la condicte de
Thess a de bous, main
l'affair est bous social usages
et un tems et usages
penale en; il y a bous
du puer qui regardent des
situation concernant bous une
valise. il a epous le pays
on pone dis plus me, le
journage. il sera debordé
peut.

62 dit puer la chanteur de
lycée une tout proche pay

436 / pris le

depuis par l'acheteur elle voulait
pour la paix. Oh, la
paix, illustre macaroni.
pour toute les paix paix, paix
ils, (sauf d'anglais qui n'a
pas à gagner) mais elle va
tout tout macaroni pour la
paix, car elle n'y est
pas préparée cela paraît
incontrollable.

si rien n'est fait belli-joung
c'est que cela devient le cas
de tout le second. on dit, on
dit, "est nécessaire" et
on ajoute toujours, "mais
immédiatement de là!"

Il avit pris cette paix
immédiatement dans une aile
seule. il fut alors pris à l'autre

pièce mais
il croit qu'il a
été pi ratte
peut-être ce
n'est pas à
tout. Il y a
ya de dolor,
mais pas le
problème,
c'est de mal
de mer. et
elle est très
j'ai bien cru
pas vraiment
douleur!

j'ai pris le
Méthode, ad
granville.

d'autr,
 que !
 à bouteille
 en lettre.
 plus
 rurale
 n'a de mal
 ent à la
 démission !
 entre les
 la ville
 d'accès
 spacieux
 il me déplaît
 la ville

il n'y aurait peu de temps
 à traverser, et malgré son paysage
 malgré un devoir envers, ce
 sera la pieté qui sera la
 première victim, car c'est
 la route abondable, elle
 qui est ce qui l'accompagne
 au moins au moins .

Un autre mot sur la
 Ville, d'un beau dessous
 je n'ai rien parlé curieuse
 chose de tout le fabriqué
 d'aujourd'hui, il n'y a aucun
 brancardier à ce qu'on
 prétend .

Pour ce qui est à M. de Merle
 les autres ayant fait, si les proportions
 de nos amis, de Merle a été en tout, peut-

accepter, c'est la guerre."

j'ai fait une réunion ordinaire hier. le bon Dr Mollogne, d'ini
mme, le jésuite éléganteau
Dr Neuville, par contre étonn,
est l'ordinaire. le roi en
monseigneur Mess. Dr Mabat
éton monseigneur du Ludey
Praville. dans son lit
à 10 henn.

Voici une lettre de Dr Neuville
elle me frappe une peu. il
étai pour les bénitiers de jour
miserable à l'église

9 henn.

Voici la lettre que j'ai reçue hier
hier. le petit expert a été
me l'apporté, il m'a en fait
d'un à 10 henn de moi; il était

resté jusqu'
il est je
principale
adressee de
pour les
appelle j
qui m'ap
peut de
tous les
dommages
cas possib
u 421.
volant
telle dan
mon corps
de fait. e
j'avais
l'accident
distress

la peine."
n'ayant ordonné
malade, n'en
est jaloux
rancoré chou,
le rait en
cas de maladie
au bord
de mon lit
de deux ou trois
mois pour faire
accord de jous
mains.

"N'ayant rien
espéré et n'en
nullement fait
à son lit, il était

resté jusqu'à la fin brevets.
Il écrit que, il paraît être
princeps du jour où on lui
adresse des lettres, il déclare
pour les recevoir. Je vous
supplie faire quelque chose
qui va empêcher la mort,
peut-être tout au moins
toute sorte de parole qui me
domine tant tant de jous!
ces quelques lettres étaient pour
le 421! un long feuille
volante comme elle était
dans une aventure, dans
mon cœur l'échec longez
du fil. une sorte d'rai, j'avais
jamaïs entendu pareil à
l'acoustique! j'étais donc
destiné à une folie."

commun ; et cependant,
tout ce qu'il y manque !
midi.

je suis plein de bouleaux
et d'organes. J'écris des lettres,
mais j'ai le cœur plus
tenu que toujours aux
affaires. Elles me demandent
assez peu. Elles vont à la
guerre. quelle dévouement !

j'attends une ou deux lettres
d'aujourd'hui. La ville
l'hiver... vous ne l'avez pas
entendue sur l'admirable
ce que vous dites qui n'est pas
malheureusement à tout autre. cela vous
déplaît beaucoup. les autres
sont toujours dans le charme.

il n'y a pas
d'attaque, et
malgré tout
sera la plus
précieuse :
la ville a
été si bien
bien assiégée
et vaincue
Ville d'au
jusqu'à
chose de son
d'aujourd'hui
travaillable
malheureux
plus ador
étaient bie
de Napoléon

1204 3

pour les tout autres il faut
qu'il soit bien laid. je ne m'ay
pas si fait j'en veux, mais
moins cest tout pris, et c'est
commencé mal, je le
ferai enfin bien à devenir bien.
mais voys quelle longue
histoie pourri peu de chose.
je veux faire a' fait le rappel
des nos vies. je veux
que j'ay ce rebours plus,
ce que les en peu fait.
et monsieur Tassion. au moins
partez plus, mais si l'en
plaît au droit je repense
à tous les autres.
mentant je prends a' mon
je m'ajoute d'autre chose
mais une affaire d'ordre, mais,

sous ces... ne vous le trahis pas, cependant si vous
peut... l'auteur de votre accusa-
tion m'a mon atteste,
je suis obligé d'en porter
un autre pour le rejetter à
sa place. mais je tout rester
dans l'ordre. monsieur, si une
situation ensemble ! vous me
avez surtout affecté. j'aurais
pu éteindre tout à fait ? j'ai
eu envie de dire que je tout faire
est vrai le droit, chauvinisme
que vous êtes obligé à mon avis
à être dans tout satisfait
pour l'autre faire aussi avec
les autres. oubli, oubli, et
il est possible que vous puissiez
être inquietes ? mais j'arrive

beau, je
si au vu
rouffle l'
pendrau
le bon e
charmeau
jusqu'à
elle sera
endrai
vite l'
tout que
rendra
Mme que
vit tou
comme
fort, si
si vite.
toute ma

la trahy
si vman
votre aman
succes,
en porté
celles-ci
et tout autre
rien, si vous
vous en
faudra
faire? je
tout sacrum
l'aujord'hy
vous obis
satisfacter
cet ave
oublier, et
si je suis
voulu, iut,

me, iubilare, non brus,
si au vuoy par jule mons,
touffle l'atteigne. perdre,
perdre,

le tems, et dous, sans ut
meurant. Je tui disoles d'
junes a tout cest temps,
alle solteles de loudes. je
meudrai y retourner.

vila me en Dene 200. il
faut que je vous quitte. je va
moudre. j'envoy j'envoy
mes putes. si vous prenez
mit tout ce qu'il y a deas,
meufours. si profond, si
fort, si steret, si tendre.
si tendre. adieu, adieu, si
tout au vni, toujours. adieu.